

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 92 (1965)  
**Heft:** 5-6

**Artikel:** Notre petit concours  
**Autor:** Bongard, Marie / A.D. / Lange, Lina  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-233913>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

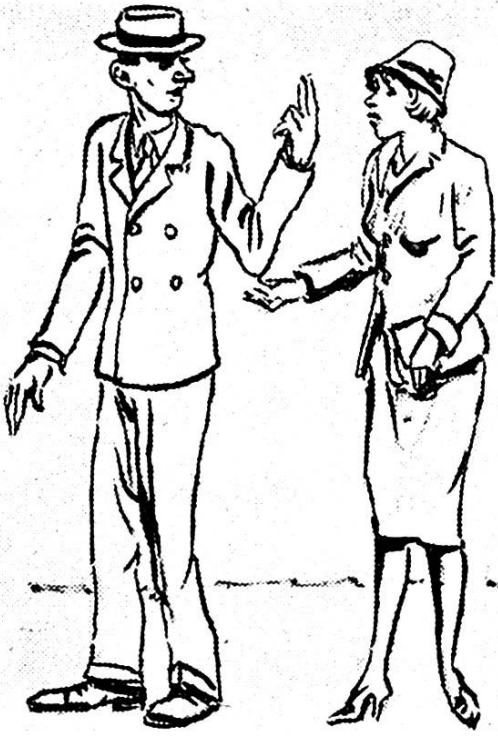
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 06.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Notre petit concours



I t'é dza pèrdenâ trè yâdzo di rêtà, ora l'è  
fournè è bin fournè intrè no dou.

*Je t'ai déjà pardonné trois fois des retards,  
maintenant c'est fini entre nous deux.*

(Patois d'Epandes.) Marie Bongard,  
Villarsel s. Marly.

Recevra notre prime de 5 francs.

Lui : Voili trâs dûe moine qu'i te demaïnde  
en mairaidge !

Elle : Ma foi... i vorôs bîn... mains dis me  
vouère, cobîn vôs êtes en lai mâjon ? ai pe, vôs èz  
des pouës ?

(Patois du Jura bernois, Ajoie.) Lai Noire.

Lui : Voilà trois dimanches que je te demande  
en mariage !

Elle : Ma foi... je voudrais bien... mais dis-moi  
voir, combien êtes-vous à la maison ? et puis,  
avez-vous des cochons ?

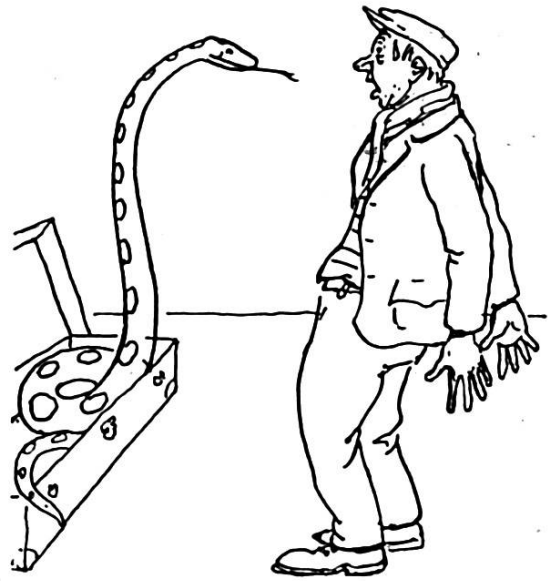
Elle : Pourro Henri a ton sécon vevâdzo, y  
tant mouso à te, à noitrou dzoï d'éfant. To  
cein poré-te pas revenin ?

Lui : Y ito mario dou coup ! ça vourei po  
gran tein...

Elle : Pauvre Henri, lors de ton second veu-  
vage, combien j'ai pensé à toi, à nos jeux  
d'enfants. Tout ça, pourrait-y pas revenir ?

Lui : J'ai été marié deux fois ! Je suis guéri  
pour longtemps...

(Patois d'Illiez.) A. D.



Le lecteur ou la lectrice qui nous enverra, sur  
carte postale, la meilleure légende en patois  
(avec traduction française), recevra une prime  
de 5 fr.

Ne s'en allo à l'Expo, n'in ito in monorail, in  
télécanapé. N'iran tant bin refio que ne s'in  
torno à pia.

*Nous sommes allés à l'Expo ; on a été en mono-  
rail, en télécanapé ! Nous étions si bien reposés  
que nous sommes rentres à pied !*

(Patois de Val-d'Illiez.) Lina Lange.

Moncheu : Veuzo féré mes commichons, attin-  
mé à davoué z'euré devant la pousta.

Madama : Te t'aré mé galant que cin pindin  
nos fréquentachons, baille-mé de l'ardzin, veuzo  
à la pinta in t'attindin !

Monsieur : Je vais faire mes commissions,  
attends-moi à deux heures devant la poste !

Madame : Tu étais plus galant pendant nos  
fréquentations, donne-moi de l'argent, je vais  
à la pinte en t'attendant !

(Patois de Monthey.) Devanthey Eugène.

Paul : Virginie, l'aya dza dou cou que te  
démando se te veu itré ma fénna. L'é te ai ou  
bin nâ.

Virginie : L'é nâ, préfèro mon Djan que l'é  
bîn mio bâti que té.

Paul : Virginie, il y a déjà deux fois que je  
te demande si tu veux être ma femme. Est-ce  
oui ou non ?

Virginie : C'est non, je préfère mon Jean,  
qui est bien mieux bâti que toi.

(Patois de Troistorrents.) Isaac Rouiller.